

<https://www.dechargelarevue.com/Babel-reconciliee-autour-d-Eugene-Guillevic.html>



Pages de garde n° 5 , de Florence Saint-Roch

Babel réconciliée, autour d'Eugène Guillevic

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 15 juin 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ce ne sera plus désormais un secret pour personne : j'aime les publications de l'association PO&PSY (attachée aux éditions érès) absolument. Considérons PO&PSY princeps : l'exigence de sa ligne, son éclectisme, son format poche élégant, ses custodes colorées abritant des textes empruntés, pour une bonne part, au domaine étranger, me font chérir cette maison dont la vocation première est de « traduire de la poésie ».

Au fil des parutions, c'est l'Iran (*les cendres de l'envol*, de **Chams Langaroudi**), le Brésil (*quarante clics à curitiba*, de **Paulo Leminski**), le Japon (*Paysage d'herbes folles*, de **Santoka**) ou encore l'Italie (*Un oubli de neige*, de **Francesco Scarabicchi**) qui viennent à nous. Le format bilingue donne à voir, à entendre et à comprendre la voix de poètes dont la notoriété, dans leur pays d'origine, n'est plus à démontrer.

Pour fêter en 2018 les 10 ans de la collection PO&PSY, **Danièle Faugeras** et **Pascale Janot**, s'inspirant d'une expérimentation du poète italien **Eugenio Montale**, se proposent, avec leurs amis et collègues traducteurs, de « traduire en chaîne » un poème inédit de **Guillevic**. Ce poème de 8 vers est donc traduit en tamoul, puis le texte tamoul est traduit en anglais, lequel se voit ensuite traduit en islandais, et ainsi de suite. Non moins de 17 traducteurs s'approprient tour à tour la traduction d'un autre. S'élabore une *Babel réconciliée*, une « expérience traducto-ludique », comme l'indique le sous-titre, qui nous place au cœur de la poésie et de la traduction de poésie.

Bien sûr, n'est pas polyglotte qui veut, et certaines langues convoquées nous sont inaccessibles. À l'œil néanmoins s'offrent 17 déclinaisons en cascade du poème initial de Guillevic :

Regarde une fois de plus
Les arbres s'habiller de vert,
Occuper plus d'espace,/br/>Tendre leurs branches.

Regarde-les s'offrir
À la joie de la vie,/br/>De cette vie que l'hiver
Trouve inguérissable.

De proposition en proposition (on s'accroche aux langues romanes et anglo-saxonnes, plus familières, comme à autant de branches), c'est une jubilation arborescente qui naît ; l'univers de Guillevic se déplie (le *leporello* ajoute au déploiement), se charge de la vision, des représentations des traducteurs successifs, tandis que sont mis en évidence les processus usuellement décrits par la traductologie : usage de la langue, des langues (celle de départ et celle d'arrivée), respect ou contournement de leurs contraintes respectives, fidélité et transformation, déterminismes et subjectivité, littéralité et interprétation. Le fait que certains traducteurs ne traduisent pas toujours vers leur langue natale, ici, complexifie encore les choses et donne à voir, de façon accrue, le jeu inhérent à toute démarche de traduction : un jeu qui requiert jointures et aboutages, aménagements et articulations.

Après 17 traitements successifs, nous voici revenus au français :

Regarde l'arbre vêtu de vert,
Qui enlace l'air
De ses bras ouverts.

Regarde, tous les arbres veulent
Vivre »
Sans peur de l'hiver,
Tout tremblants de passion.

D. Faugeras et P. Janot (et nous avec elles), au terme de l'expérience, font ce constat : « Le poème de Guillevic, passé au crible de dix-sept langues-cultures, n'est bien sûr plus le même poème. Certains diront qu'il s'est perdu. [...] Mais... si on ne perdait jamais que ce qu'on n'a jamais eu ? » – cette « vérité » qui toujours échappe, cette inadéquation entre « la vaste réalité interne et externe », cet irréductible l'écart entre les choses et nous, entre les mots et les choses.

Ce qui, en somme, fait de toute écriture poétique une entreprise de traduction.

Post-scriptum :

Repères : **Babel réconciliée**. Collection *PO&PSY*, éditions érès 2019.

Viennent de paraître, dans cette collection : **Santôka** : *Paysage d'herbes folles* (traduit du japonais) ; **Chams Langaroudi** : *Les cendres de l'envol* (du persan) ; **Fernando Pessoa** : *Quatrains au goût populaire* (du portugais).